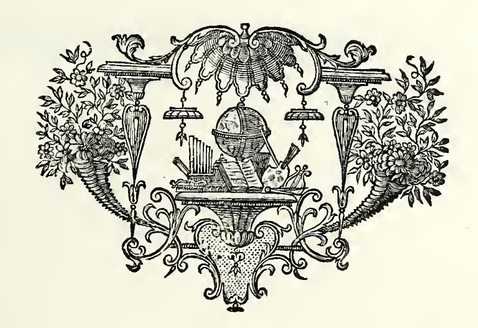
LE RETOUR DU ROI A PARIS,

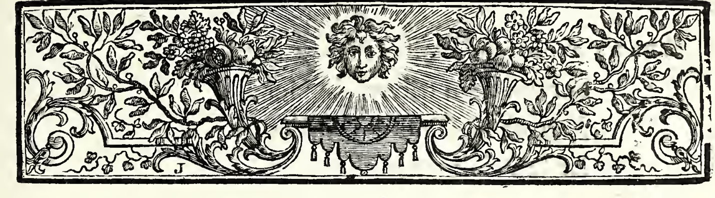
IDYLLE.

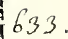
Par M. Tanevot



A PARIS,
Chez PRAULT pere, Quai de Gêvres, au Paradis, & à la Croix blanche.

M. DCC. XLIV.





LE RETOUR DU ROI A PARIS,

IDYLLE.

LA NYMPHE DE LA SEINE, LA RENOMMÉE, UNE NAYADE, UN HABITANT DES BORDS DE LA SEINE.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

QUE mon cours a d'appas! Que mes ondes ſont belles!
Le Firmament ſe plaît à ſe mirer en elles :
De nouveaux Cieux, des Aſtres plus brillans,
Répandent dans mon ſein leurs feux étincelans.

APRE'S avoir rendu mille Plaines fertiles,
Portant mon tribut à la Mer,
J'arroſe la reine des Villes,
Et le Palais de Jupiter
Du Vainqueur des Titans qu'il a réduits en poudre,
Et qui fument encor des éclats de ſa foudre.

UNE NAYADE.

En parlant du Maître des Dieux,
De LOUIS vous faites l'Hiſtoire;
Sur de pareils audacieux
Il s'eſt acquis la même gloire.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

C'eſt de lui ſeul auſſi que je vous entretiens;
Le nom du Dieu convient à ſon image:
Ses travaux à la Terre offrent les mêmes biens;
De l'Univers entr'eux ils ont fait le partage.
Mais une Déité vole dans ces cantons;
C'eſt la Renommée. Ecoutons.

LA RENOMME'E.

Fortunés habitans de ces Bords ſalutaires,
Peuples chéris, accourez tous;
Je ne ſaurois long-temps demeurer avec vous;
Et jamais je n'eûs tant d'affaires.

UN Roi toujours victorieux,
Un Héros, un nouvel *Alcide*,
Rend mon emploi laborieux.
Je vole d'une aîle rapide,
Et n'ai pas trop de mes cent voix
Pour publier tous ſes Exploits.

JE vous annonce ce Monarque,
Suivi de ſes braves Guerriers;
Il revient couvert de Lauriers;
Il revient Vainqueur de la Parque,
De cette cruelle *Atropos*,
Qui jalouſe de ce Héros,
Et nayant pû, par ſa préſence,
Suſpendre un moment ſa vaillance,
A voulu voir ſi, dans ſon lit
Lorſque la Fiévre l'aſſaillit,
A l'approche des Funérailles,
Il auroit l'intrépidité
Et la même tranquillité
Qu'il montroit au ſein des Batailles.

La Parque le vit, l'admira,
Et, par reſpect, ſe retira.

Il me ſuit, il flatte vos vœux;

Pour vous ſon amour ſe déploye :
Il veut aſſiſter à vos Jeux,
Et, pour la redoubler, partager votre joye.
Je reprens la route des Airs ;
Dans cent Climats je dois me rendre :
Je ſuis comptable à l'Univers
De Vertus qui vont le ſurprendre.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Que mon cœur eſt charmé de tout ce que j'entens !
Qu'il vienne ce Roi que j'attens !
Que ſur l'aîle de la Victoire
Il nous rende à la fin les témoins de ſa gloire !
Son éclat rejaillit ſur mes flots argentés.
J'efface aujourd'hui la mémoire
De tous ces Fleuves ſi vantés :
Quelque ſoit l'orgueil qui les flatte,
Et le *Gange*, & le *Nil*, & le *Tibre*, & l'*Euphrate*,
Ont-ils coulé ſous l'Empire de Rois
Auſſi Grands que celui qui me donne des Loix ?
Qu'il tarde à mon deſir, que chaque inſtant fait croître,
De revoir cet aimable Maître !

UNE NAYADE.

LOUIS, par ſa préſence, à nos jours ténébreux
Va faire ſuccéder une lumiere pure :

Ainſi l'on voit briller l'Aſtre de la Nature,
Triomphant d'un orage affreux.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Tel, après que l'Hyver, par ſes cruels ravages,
A ſuſpendu mon cours & flétri mes Roſeaux,
Zéphire les ranime, il vient fondre mes Eaux,
Et des plus belles Fleurs couronner mes rivages.

UN HABITANT DE LA SEINE.

De ſon Peuple & de lui l'Amour eſt le lien;
Il eſt ſûr de nos cœurs, nous le ſommes du ſien;
Pere de ſes Sujets, l'Univers le contemple:
Il fait aux Nations chérir notre deſtin;
Et le Ciel a mis dans leur ſein,
Pour goûter nos plaiſirs, d'imiter notre exemple.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Si dans l'Olympe renfermé
Jupiter ne vouloit s'annoncer à la Terre,
Que par le bruit de ſon Tonnerre,
Il ſeroit craint; mais ſeroit-il aimé?
Non: la ſeule Terreur ſeroit ſa tributaire;
Ses Autels fumeroient d'un Encens mercenaire:
Mais lorſque ſa Bonté ſecourable aux Humains,
De ſes Bienfaits remplit leurs mains,

638 Leurs Cœurs tout transportés, adorent sa Puissance.
Pour rendre un digne Hommage au Souverain des Cieux,
L'Amour & la Reconnoissance
Exalent à l'envi leur Parfum précieux.

C'EST aujourd'hui, belles Nayades,
Ce qui se passe sous vos yeux.
Il est encor des Encelades;
LOUIS, contraint de répandre l'Effroi,
En dissipe jusques à l'ombre,
Et sçait, par des faveurs sans nombre,
Attirer tous les cœurs à soi......
Mais il se rend, je crois, à notre impatience.
De Citoyens quelle affluence!
Le Bruit s'accroît. Bien-tôt nous le verrons.
C'est lui, c'est mon Héros. Nayades, admirons.

Vû & approuvé, ce 6 Novembre 1744. CREBILLON.

Vû l'Approbation. Permis d'imprimer. A Paris, ce 6 Novembre 1744. MARVILLE.